

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : Monsieur Alain
Goiran

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 301-302

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

MONSIEUR ALAIN GOIRAN

On pourrait croire parfois que Dieu se complaise à modeler d'une main particulièrement délicate les âmes des jeunes dont il veut orner son paradis. Il semble transparaître en elles à travers tant d'éclans de bonté, de pureté, de générosité, d'acceptation aussi des croix les plus lourdes. Aussi, lorsqu'il mande son ange de la mort pour les aller chercher, il ne fait que priver les hommes d'une présence physique, mais sans leur enlever ce qu'ils recevaient d'un rayonnement spirituel... Un Alain Goiran peut être ravi aux yeux de qui l'aimaient, il paraît demeurer vivant par les exemples qu'il a laissés. Pour notre part, nous retenons sa physionomie d'étudiant de notre Collège. Il y vint à l'automne de 1941 comme élève du Cours de Français et y demeura jusqu'en 1946, année où il obtint son diplôme commercial. Élève appliqué, attentif à ses tâches scolaires, agréable à l'égard de ses maîtres, condisciple aimé et apprécié, Alain nous plaisait par sa modestie et sa simplicité. Excellent musicien, il aimait la Fanfare du Collège où il tint avec un certain brio le registre des trompettes. Surtout — est-il permis de le dire en ces lignes d'hommage ? — nous gravons en notre souvenir ce qu'il nous apparut quand nous le revîmes après quelques années et qu'entre temps il avait passé par l'épreuve de la maladie. Nous l'entendons encore nous narrer ce que furent les durs moments où un grand spécialiste de Zurich s'essayait à opérer un mal qui

s'était établi à travers les tissus de la tête : Alain nous racontait les diverses phases de cette intervention chirurgicale comme s'il nous eût conté une belle légende. Pareille sérénité ne fit d'ailleurs que croître, mais alimentée cette fois aux seules sources de sa foi chrétienne, quand le mal, revenu avec une virulence et avec une obstination contre lesquelles toute lutte s'avéra inutile, l'assiégea impitoyablement et fit de lui, pendant plusieurs années, un grand infirme qu'on ne peut quitter ni le jour ni la nuit. Son langage, alors désarticulé, n'était plus compris que de ses proches et notamment de celle qui était devenue son épouse et qui veillait sur lui avec un amour admirable et sans éclipse. A son chevet, nous dûmes nous contenter de son regard, des gestes qui voulaient suppléer à ses paroles. Celles-ci toutefois, encore comprises par celle qui avait suivi leur délabrement, ne disaient que deux choses : la reconnaissance affectueuse pour ses anciens professeurs et toute l'affliction de cette existence qui allait finir bientôt et qui n'était supportable que dans la contemplation du Christ souffrant, de Celui qu'Alain nous désignait en montrant le crucifix suspendu sur son lit.

Cette vie vraiment transfigurée par l'épreuve prit fin le 9 août dernier, une pneumonie ayant encore accéléré l'ultime échéance. Par delà la tombe, elle prêche toujours l'espérance et la seule façon d'accepter, si elles nous sont envoyées, les heures les plus lourdes et apparemment vides de bonté divine... Tout Bex a exprimé sa sympathie à la famille Goiran. Nous nous y unissons par nos chrétiennes pensées et nos prières.

G. R.